

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 15,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

## INSERCTIONS :

Annances . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Savas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du F. Poissonnière, 10.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOTTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 20 Septembre 1868.

## ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 8 de ce mois, a nommé Chevalier de l'Ordre de St-Charles M. Simon de Manzanos y Saenz, Lieutenant de vaisseau dans la Marine Royale Espagnole.

## NOUVELLES LOCALES.

La prochaine mise en exploitation de la voie ferrée entre Nice et Monaco n'a pas permis aux entrepreneurs de terminer à temps la gare de Monte Carlo, mais pour parer à cet inconvénient, on construit, à côté de la station de la ville, une gare provisoire en bois, très grande et très confortable et qui permettra d'attendre patiemment.

L'ouverture de la voie aura lieu vers la mi-octobre.

Désormais le trajet entre Nice et Monaco sera fait en 30 minutes.

A partir du jour de la mise en circulation de la ligne ferrée jusqu'à Monaco, le service des Messageries qui se faisait à Nice, entre cette ville et Gênes, recevra, nous dit-on, des modifications importantes. Le bureau de Nice serait transféré à Menton, d'où de nombreux omnibus viendraient à la gare de Monaco prendre les voyageurs pour la haute Italie.

Depuis quelques jours nous remarquons, sous les ombrages de Monte Carlo, un nombre toujours croissant de promeneurs; plus nombreux aussi sont les passagers arrivant quotidiennement par le *Charles III*.

A quoi faut-il attribuer cette recrudescence de visiteurs sinon à la venue de ce beau mois de septembre,

Un mois sans pareil

Chez les peuples bénis qu'a dorés le soleil,

le mois complaisant qui ferme les lycées et ouvre la chasse, et donne la clé des champs aux écoliers, aux avocats, aux députés, aux magistrats, tous ceux à qui leurs professions ou leurs fonctions laissent, tous les ans, quelques semaines de répit et de liberté.

Après être restés pendant dix mois à l'attache d'un devoir sérieux, les voici s'improvisant touristes et consacrant aux voyages, aux excursions, les deux mois de trêve que leur laisse le travail quotidien.

Les uns ont couru les bords du Rhin, le livre d'Hugo à la main; les autres ont parcouru les bords de mer de l'Océan et de la Manche, mais aujourd'hui, sur ces plages du nord, la saison touche à sa fin; la foule des baigneurs y décroît tous les jours, et l'on songe à gagner le littoral méditerranéen où la température toujours égale retiendra longtemps encore les amateurs de la pleine eau.

La plage de Monaco est toujours fort animée, à dix heures du matin et cinq heures du soir. Il faut dire du reste que les chaleurs, même pendant les premiers jours de septembre, n'avaient pas beaucoup diminué d'intensité.

Aujourd'hui, heureusement, nous en avons fini avec ces jours caniculaires. Cette semaine s'est signalée par deux ou trois orages dont le résultat a été un sensible refroidissement atmosphérique. Le dernier, le plus sérieux, a fait briller ses éclairs et gronder ses tonnerres pendant la nuit de jeudi à vendredi. Il nous a versé une ondée assez abondante qui, après les sécheresses de l'été, ne peut être considérée que comme un à compte sur les pluies ordinaires de l'automne. Autrefois les déluges duraient quarante jours; ils ne durent aujourd'hui que quarante minutes: tout dégénère. Il n'importe, ces ondées *bienfaisantes*, car il faut bien toujours en revenir à cet adjectif dans ce pays où la moindre goutte de pluie est considérée comme un bienfait du ciel, ces ondées salutaires ont désaltéré les plantes, lavé les arbres, abreuvé la terre, rafraîchi l'air et les promeneurs respirent à l'aise.

Plus heureux que les habitants des pays environnants où la foudre et les torrents ont fait de grands ravages, emportant des ponts et des pans de mur, nous n'avons aucun accident de ce genre à signaler. L'orage ne nous a apporté que la pluie désirée.

Quelques nouveaux étrangers sont déjà arrivés sur le littoral méditerranéen. Et cette fois nous ne parlons plus de touristes qui mettent à profit le temps des vacances pour venir nous visiter d'août en octobre, nous parlons des étrangers qui viennent passer leur hiver aux bords de la Méditerranée. Sur la place de Monte Carlo, nous avons aperçu, cette semaine, les blonds favoris du premier anglais de la saison. L'anglais du 15 septembre annonce l'arrivée prochaine de l'hiver, comme le marronnier du vingt mars est le précurseur de l'été.

Cette saison qui approche sera d'ailleurs la plus brillante qu'on ait jamais passée à Monaco. Comme le chemin de fer amènera dans la Principauté des milliers de voyageurs, l'administration de la Société des Bains prépare pour les recevoir ces belles fêtes

artistiques dont elle s'est toujours montrée si prodigue, mais cette année les programmes seront une grande attraction, et jamais le public de Monte Carlo n'aura applaudi des artistes aussi renommés que ceux qu'on entendra cet hiver.

On nous écrit de Nice :

Nice semble se réveiller depuis quelques jours, et l'on voit bien que la saison d'hiver approche. Cependant, de tous les plaisirs de l'hiver, le Théâtre-Français est encore le seul qui nous soit rendu. J'ai pu apprécier l'ensemble de la troupe de M. Avette. Elle me paraît propre à bien rendre la comédie de mœurs, le drame et l'opérette. *Le marquis de Villemer* a été fort bien joué. Dans un autre genre, *la Belle Hélène* n'a pas eu moins de succès. Quelques spectateurs trouvaient bien que M<sup>lle</sup> Géraldine ferait difficilement oublier M<sup>lle</sup> Taffanel; pour moi, je ne juge pas un chanteur après une première audition, et j'attends pour former mon opinion de l'avoir vu dans plusieurs rôles.

## CHRONIQUE.

La santé de M. de Bismark, exigeant les plus grands ménagements, surtout pendant la période prochaine hivernale, le ministre prussien s'est décidé à aller passer la saison rigoureuse dans les climats méridionaux et dans une station française.

C'est à Menton, la ville extrême frontière des Alpes-Maritimes, que M. de Bismark fixera sa résidence d'hiver.

La *Gazette de Gênes* annonce que la Société de la Haute Italie entreprend avec un pyroscaphe un service régulier entre Gênes et Marseille. Le départ de Gênes a lieu tous les mercredis et celui de Marseille tous les samedis.

La semaine dernière a eu lieu à Arezzo (Italie), par l'initiative de la Société d'agriculture de cette ville, l'inauguration d'une exposition agricole. S'empresant de répondre aux instances qui lui ont été faites par les autorités locales, le ministre de l'agriculture et du commerce d'Italie a assisté à cette cérémonie.

L'Italie vient de perdre l'illustre professeur de langues et littératures comparées à l'Université de Pise, le docteur Paolo Maspolo, âgé d'un peu plus de cinquante ans. Il n'avait pas encore achevé son ouvrage

monumental intitulé: *les Monuments historiques révélés par le moyen de l'analyse de la parole.*

Le 25 de ce mois, dit la *Lombardia*, le lac de Côme sera honoré de la présence de l'impératrice de Russie, qui y passera six semaines pour y suivre un traitement pendant les vendanges; elle aura avec elle ses fils les grands-ducs Serge et Paul et la grande-duchesse Marie. Sa suite se composera de la comtesse Protusoff, première dame d'honneur, le prince Bariatinsky, grand écuyer, et le comte Pierre Schouwaloff. La localité choisie par Sa Majesté est Cernobbio.

Le Conservatoire de Naples, où l'art musical a déjà son histoire tout entière représentée par les monuments et les documents les plus curieux, vient de s'enrichir encore d'une précieuse collection de portraits de compositeurs célèbres, qui lui a été donnée par le conservateur de ses archives, M. le chevalier de Florimo, l'ami de Bellini, et compositeur distingué lui-même. Au nombre de ces portraits à l'huile authentiques, la plupart d'excellents peintres et dont quelques-uns conservent les cadres de l'époque, on admire ceux de Scarlatti, Haendel, Pergolèse, Glück, Jomelli, Joseph Haydn, Sacchini, Cimarosa, Mozart, Bellini, etc. Ce dernier, dû à Pelagio-Palagi, le maître de tous les peintres qui se sont fait un nom dans l'école lombarde contemporaine, est particulièrement remarquable. Le génie tendre et mélancolique de l'auteur de *Norma* se révèle dans chaque coup du pinceau de l'artiste philosophe. La presse musicale italienne n'a pas ménagé ses éloges à M. de Florimo pour ce don plus que généreux, fait par lui à un établissement dont il maintient avec Mercadante le faste et la réputation.

L'ordre très-distingué et fort recherché du Mérite, civil de Savoie vient d'être conféré par le roi d'Italie au compositeur napolitain Mercadante.

M. Erdan écrit d'Italie au *Temps*: « Il vient de mourir une des trois tragédiennes d'Italie. La Clementina Gazzola venait après l'Adélaïde Ristori, et, selon moi, avant la Sadowska, de Naples. Elle avait lié sa vie à celle d'un artiste très-distingué, Tommaso Salvini. La Ristori, qui est ici de passage, a recueilli, avec Salvini, son dernier soupir: elle n'était âgée que de trente-sept ans. Je me rappelle qu'à Naples, en 1865, dans une représentation de bienfaisance pour les cholériques, au théâtre de San-Carlo, on donna *Marie Stuart*. M<sup>me</sup> Ristori jouait Marie, M<sup>me</sup> Sadowska tenait le rôle d'Elisabeth. Pour M<sup>me</sup> Gazzola, la plus jeune, il ne restait que le rôle muet de la vieille dame, suivante de la reine d'Ecosse. Elle s'en chargea humblement, en se vieillissant avec la plus grande conscience. Elle était si touchante dans l'expression silencieuse de sa tendresse navrée pour sa maîtresse marchant à la mort, qu'on lui fit une espèce d'ovation spéciale, l'ovation à celle qui ne disait rien. Je la voyais quelquefois alors, ainsi que Tommaso Salvini. Il serait difficile de trouver des personnes plus remarquables dans leur art, plus modestes, plus studieuses, plus laborieuses, plus honorables. »

Un seul pays résistait encore à l'invasion des œuvres musicales d'Offenbach, c'était l'Italie. Elle vient de succomber. A Milan la grande duchesse de Gerolstein a été représentée avec un succès énorme. On dit qu'il n'y a que le premier pas qui coûte; c'en est donc fait: tout ce répertoire de haute savor, signé Meilhac, Halévy et Offenbach, va tourner la tête aux Italiens.

On vient de découvrir dans la Laponie une montagne aimantée, qui est traversée par une veine de fer magnétique de plusieurs décimètres d'épaisseur. C'est la mine la plus riche que l'on connaisse actuellement; on en a déjà tiré des blocs assez considérables. Il y a là assez d'aimant pour approvisionner le monde entier. Un électricien de Berlin, M. Dower, en possède déjà un morceau dont le poids dépasse 30 kilogrammes.

M. Girard, l'inventeur des chemins de fer à patins et à eau, vient d'être autorisé à faire des expériences sur un assez long parcours. On sait que ce système est appelé à révolutionner le mode actuel de transport. M. Girard s'engage, dans le cas où la ligne serait construite, à conduire en huit ou dix heures, les voyageurs de Calais à Marseille.

L'Académie des sciences vient d'entendre avec un vif intérêt le rapport de M. Flammarion sur les aérostats.

Il résulte de cette série d'expériences les observations suivantes:

On entend le sifflet d'une locomotive à 3,000 mètres en l'air.

Le bruit d'un convoi de chemin de fer à 2,500 mètres.

Un coup de fusil, l'aboïement d'un chien, à 1,800 mètres.

Le cri d'un coq, le son d'une cloche à 1,600 mètres.

Un orchestre, un roulement de tambour, à 1,400 mètres.

La voix humaine porte à 1,000 mètres.

Le coassement des grenouilles à 900 mètres, le chant des grillons à 800.

La parole distincte de bas en haut se perçoit clairement à 500 mètres; du haut en bas elle ne s'entend bien qu'à 100 mètres.

Les autres phénomènes observés ont moins de précision; on a seulement constaté que l'écho n'est bien renvoyé que par la surface polie des lacs, lorsque la voix part des hauteurs.

#### CHRONIQUE BELGE.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Bruxelles, le 18 Septembre 1868.

La politique est plus calme qu'elle ne l'a jamais été à cette époque de l'année. L'indifférentisme paraît avoir atteint toutes les classes de la société; on ne se préoccupe pas même des graves questions que les Chambres législatives auront à examiner prochainement. On n'a jamais constaté, je vous le répète, un aussi grand découragement moral.

Notre Prince Royal est à toute extrémité. On s'attend d'un moment à l'autre à la nouvelle de sa mort. Toutes les dispositions sont déjà prises pour les funérailles.

Le troisième Congrès de l'Association internationale des travailleurs se livre en ce moment dans notre capitale à ce qu'il appelle ses travaux: des projets de démolition universelle et du plus parfait bouleversement socialiste.

La dévotion particulière des Namurois à la très-sainte Vierge remonte à l'origine même de l'Eglise à Namur. L'institution dans cette ville de la fête consacrée à l'Immaculée Conception, date du XII<sup>e</sup> siècle. C'est vers le milieu du XVII<sup>e</sup> que s'éleva la chapelle dédiée à Notre-Dame du Rempart. Ce fut une inspiration patriotique et nationale de la bourgeoisie Namuroise, dans un moment de pressant danger, alors que le pays semblait menacé par l'humeur conquérante de Louis XIV. Ce premier sanctuaire fut détruit à la fin du dernier siècle, au milieu de la grande persécution révolutionnaire, et reconstruit en 1806. On va inaugurer prochainement la nouvelle chapelle transférée sur un autre point de la ligne des anciens remparts de Namur à la suite du nivellement des fortifications. On dit beaucoup de bien de la nouvelle chapelle et l'on parle partout du programme des fêtes d'inauguration.

Je détache du livre que vient de publier M. le général Niellon les lignes suivantes qui se rapportent à l'illustre parent de votre Famille Souveraine:

« Rassuré sur la forte position de notre aile droite dont le flanc était couvert par les marais et le cours

de l'ancien canal inachevé d'Hérentals, je revenais au centre, où je venais d'apercevoir une certaine émotion; en effet, un grand malheur nous frappait en cet instant; le comte Frédéric de Mérode venait d'être atteint d'une balle à la cuisse dont l'os fut entièrement fracassé.

« Le courage héroïque que M. de Mérode a déployé dans ces quelques jours de campagne ne peut être bien apprécié que par ceux qui en ont été témoins; la simplicité de ses manières et sa modestie, pendant qu'il marchait à la tête de ses volontaires, lui avaient attiré l'affection de tous. Ses derniers moments ont été ceux d'un héros que la Belgique aura à placer parmi les plus illustres de son histoire. Lorsqu'il fut frappé, en attendant la confection du brancard sur lequel on devait l'emporter, il se fit tourner du côté de l'ennemi pour voir les progrès des nôtres; il trouva l'escorte qui devait l'accompagner trop nombreuse; à l'exception de quatre soldats, il exigea que les autres retournassent au combat. »

Les Spadois racontent avec plaisir que les nombreux médecins de l'étranger et du pays qui sont venus visiter leur établissement de bains, récemment inauguré, en ont tous fait l'éloge et que tous s'accordent à prédire le plus brillant avenir à la ville de Spa comme station balnéaire. Ainsi parlent les Spadois. Mais il s'en faut que tout le monde soit de leur avis. Quant à moi, je partage l'opinion de M. Germond de Lavigne, le savant rédacteur de la *Gazette des Eaux*, et je trouve qu'on a voulu faire un palais au lieu d'un établissement utile. Chaudfontaine, dont la position géographique est au moins aussi belle que celle de Spa, est complètement délaissée. J'aurai pu facilement compter le nombre de ses visiteurs.

Ostende et Blankenberghe continuent à regorger de monde. A la date du 3 septembre, 17,274 étrangers avaient visité Ostende. Ce chiffre n'a jamais été atteint.

Malgré la température anti-théâtrale dont nous continuons à jouir, le Théâtre de la Monnaie attire la foule. Après *Crispino*, *Faust* a reparu sur l'affiche, et cette reprise a été l'occasion d'un franc succès pour tous les artistes. Je cite en tête, naturellement, M<sup>me</sup> Sallard, MM. Jourdan et Jamet. Après des retards fâcheux, mais tout à fait indépendants de la volonté de M. Letellier, le *Trouvère* a donné au public l'occasion de faire la connaissance de M. Massy, le nouveau ténor, ainsi que de M<sup>mes</sup> Marty et Lombia fortes chanteuses.

Au Parc, l'*Abîme* va son petit bonhomme de train... Le fameux décor du 11<sup>e</sup> tableau fait toujours son effet, et c'est justice. En attendant la *Famille Benoiton*, pour l'apparition impatientement attendue de M<sup>me</sup> Thèse, du Vaudeville, M. Delvil a ouvert les portes des Galeries et la foule s'y presse tous les soirs pour y entendre *La Question d'argent* et une comédie joyeuse entre les plus joyeuses: *Les Conférences chez Beaubichon*.

La pantomime fleurit toujours avec succès à l'Alcazar, où le plafond s'ouvre plus que jamais. Arlequin et Colombine tiennent la corde, MM. Chiarini la vogue.

Le Ciel est avec M<sup>me</sup> Marugg. Local charmant où l'air circule librement, orchestre excellent, rafraîchissements exquis, tout conspire à y entraîner la foule qui, du reste, se laisse faire très-volontiers. Le Kursaal-Marugg a de l'avenir; je ne lui connais son pareil nulle part.

Les fêtes de septembre, qui auront commencé quand paraîtra cette chronique, seront plus maigres que jamais. Ces fêtes n'ont plus de raison d'être et sont mal vues par nos voisins du Nord. Aussi en demandait-on depuis longtemps la suppression. Espérons que le Gouvernement fera droit à l'opinion publique.

GEORGES HENRY.

#### VARIETES.

##### Les hippocampes ou chevaux marins.

Nous disions dans notre avant-dernier numéro que nous parlerions un jour en détail des animaux

curieux qui se trouvent dans la baie de Monaco. A ce propos nous sommes heureux de trouver dans la *Chasse illustrée* un article sur les hippocampes ou chevaux marins. Cette espèce très curieuse est très fréquente sur notre littoral. A ce titre cette étude doit intéresser nos lecteurs et nous la publions.

Avant que les aquariums marins n'eussent mis sous les yeux du public quelques-uns des curieux habitants de la mer et généralisé des connaissances réelles, quoique encore bien restreintes et superficielles, la plupart des visiteurs n'avaient jamais vu d'hippocampe; et si même ils en avaient entendu parler, ils le considéraient, ou comme un être fabuleux et le produit d'une imagination fantasque, ou, tout au moins, comme un monstre marin, tel que l'histoire grecque nous dépeint les chevaux marins attelés au char de Neptune, et un journal, parlant longtemps à l'avance des animaux que l'on devait voir dans les bassins de l'aquarium marin de l'exposition universelle, s'écriait avec enthousiasme :

« Nous y pourrions admirer ces fameux chevaux marins, dont les affreux ébats font bouillonner les flots, etc. »

Comme il y a loin de ces : « fameux chevaux » à l'étrange petit animal qui est devenu pour le monde un sujet de grande attraction, comme disent nos voisins d'outre-Manche.

Nous n'avons certes pas l'audace de nous mettre en parallèle avec les hommes éminents de la science; mais après avoir consulté la plupart des ouvrages spéciaux, qui ne parlent presque pas de l'hippocampe, puisque le grand Cuvier lui-même se contente de dire :

« Les hippocampes ont le tronc comprimé notablement plus élevé que la queue. On en trouve des espèces dans nos mers, aux Indes et à la Nouvelle-Hollande. »

Nous avons espéré que nos études suivies aux îles Logoden et à Paris, tant sur des milliers de sujets vivants que sur des centaines de morts, offriraient un intérêt, basé surtout sur la véracité.

L'hippocampe est répandu sur nos côtes partout où les fonds sont riches en plantes sous-marines. Là il vit au milieu des vastes prairies d'algues, de fécus, qui sous l'impulsion du plus léger courant se penchent et ondoient, semblables aux champs couverts de riches moissons verdoyantes; il ne les abandonne jamais, et, comme ses homonymes terrestres dont les troupes innombrables sillonnent les déserts des continents américains, il les parcourt librement, combat, aime, procréé et meurt.

En outre de la forme si étrange et que tout le monde connaît maintenant, l'hippocampe, que les Bretons ont les premiers appelé : *Ur jouu mor*, cheval de mer, offre à l'observateur un sujet des plus intéressants à étudier.

Nous allons donc résumer aussi succinctement que possible tout ce que nous avons pu constater par nous-même.

L'hippocampe a quatre nageoires : une dorsale, deux placées un peu en arrière de la tête, la quatrième anale.

La dorsale, composée de vingt rayons joints par une membrane vert foncé bordée de jaune brillant, agit par un mouvement hélicoïdal de haut en bas. Chaque rayon est marqué de quatre points blancs également espacés.

Les deux nageoires oreillettes ont chacune treize rayons, joints par une membrane presque diaphane bordée de jaune clair. Leur mouvement est si rapide que nous n'avons pas pu en déterminer le sens exact.

L'anale, placée un peu au-dessus de l'anus, n'est composée que de quatre rayons joints aussi par une membrane diaphane, sans bordure, et se terminant en pointe émoussée. L'animal ne la met que rarement en mouvement, et seulement quand il veut changer de direction avec promptitude. Lorsque l'hippocampe est hors de l'eau, cette nageoire se colle si complète-

ment contre le corps et devient si peu apparente, que la plupart des dessinateurs l'ont négligée.

La bouche, à peu près pareille à celle d'un cheval, offre à l'intérieur un tube parfait, très-profond en ce qu'il dépasse les yeux; et à égale distance des yeux et des nageoires oreillettes, il se divise en deux orifices superposés. Celui de dessus, beaucoup plus large, sert de passage à l'eau; l'inférieur, plus petit, est l'entrée de l'œsophage. On n'aperçoit aucune ouverture extérieure qui puisse remplacer les naseaux du cheval.

Le cerveau, bien développé; est compris entre les deux premières cornes saillantes au-dessus des yeux et les deux qui se touchent sur le sommet du crâne.

Sous le cerveau, deux cavités hémisphériques; placées une de chaque côté de la tête, servent de réservoir à l'eau; et sur un individu de grandeur moyenne, leur capacité est de près d'un centimètre cube. Les branchies sont suspendues dans ces cavités. A la partie inférieure elles sont supportées par un cartilage médian appartenant à la portion inférieure de ces mêmes cavités. Elles sont formées par trois rayons de chaque côté, qui en se dédoublant donnent chacun le nombre six. En haut et au fond de la chambre à eau, un trou placé en arrière des deux cornes du sommet du crâne et de chaque côté de l'attache du cou à la tête, laisse échapper l'eau sous l'effort intermittent de deux plaques quasi osseuses, parois externes de la chambre à eau, recouvertes d'une membrane élastique et qui se meuvent absolument comme un soufflet dont la prise d'air serait à la bouche et la buse aux deux trous. Pour compléter la comparaison, l'appareil est disposé à l'inverse du soufflet, puisque la prise d'air est en forme de tuyau et la buse n'est qu'une ouverture ronde et d'un diamètre plus faible que celui de la bouche. La pression est assez considérable pour que le jet liquide sortant des trous ou événements, soit perceptible à la surface de l'eau, où se forme un petit courant, même quand l'animal est recouvert de huit ou dix centimètres d'eau.

La décomposition de l'eau par les branchies doit s'opérer lentement, car le liquide désoxygéné n'est rejeté en moyenne que toutes les dix ou quinze secondes.

Le cœur, placé immédiatement après l'ouverture de l'œsophage, est composé d'un ventricule et d'une oreillette.

Presque tout le dessous de l'épine dorsale est occupé par la vessie natatoire, à l'entrée de laquelle on aperçoit un ganglion sanguin.

Le foie est long, jaunâtre, une artère très-apparente circule à sa surface. En dessous du foie, et grosse comme une lentille, on trouve la vésicule biliaire, dont le liquide est d'un beau vert foncé.

Le canal digestif a à peine deux fois la longueur du tronc.

Les yeux, à fleur de tête, sont d'un noir profond, la pupille est ronde, l'iris blanc; et par une rare exception chez les animaux marins, il se meuvent dans tous les sens, sont indépendants l'un de l'autre, absolument comme ceux du caméléon. La vue doit être excellente, car dès que le plus petit corps étranger tombe dans l'eau ou s'approche de la surface, chaque hippocampe le suit de l'œil dans ses moindres évolutions; il en est de même quand on s'approche de l'aquarium pour les examiner.

Au-dessous de la nageoire anale commence le ventre chez la femelle: il est proéminent, la peau qui le recouvre est douce au toucher, mais résistante quoique diaphane; il atteint la neuvième vertèbre de la queue. Une fente longue d'un centimètre offre un bourrelet de chaque côté et une ouverture assez grande pour y laisser librement passer une tête de grosse épingle. Cette ouverture conduit à un sac transparent, que nous avons trouvé plein de filaments noirs, rouges, de corpuscules que nous n'avons pu déterminer, quoique nous ayons renouvelé les recherches sur des femelles dont le ventre était fortement gonflé, et à quelque époque que ce soit, nous n'avons jamais eu la satis-

faction de constater par nous-même le fait de savoir si l'hippocampe est ovipare, ou vivipare.

LE VICOMTE DE DAX.

(La fin au prochain numéro.)

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 12 au 18 septembre 1868.

GOLFE JUAN. b. *Assomption*, français, c. Isoard, sable  
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
 ID. b. *l'Elan*, id. c. Ricord, id.  
 ID. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, id.  
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Orengo, id.  
 ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.  
 ST-TROPEZ. b. *Caroubier*, id. c. Laurenti, vin  
 MARSEILLE. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Palmaro, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *Joseph-Marie*, id. c. Montolivo, sable  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.  
 ST-TROPEZ. b. *Marie-Adélaïde*, français, c. Verrando, vin  
 CANNES. yacht *Croiseur*, id. c. Bremont, sur lest  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 ID. b. *Napoléon III*, français, c. Cligny, m. d.  
 MARSEILLE. b. *St-François*, id. c. Catelin, id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Genoyer, briques  
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable  
 NICE. b. *Marie*, id. c. Constantin, m. d.  
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest  
 CASSIS. b. *St-Ange*, français, c. Deloyer, chaux  
 TOULON. b. *Victoire*, id. c. Ravel, id.  
 CASSIS. b. *Thérèse*, id. c. Jules, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, sable  
 ANTIBES. b. *St-François*, id. c. Anfonsi, bois  
 MARSEILLE. b. *St-Charles*, id. c. Hermieu, charbon  
 NICE. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.  
 MARSEILLE. b. *St-Roch*, id. c. Deivey, id.  
 CASSIS. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Simian, chaux  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.  
 ID. id. id. id.  
 ID. b. *St-Réparate*, français, c. Cairasco, charbon  
 ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, vin  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.  
 ID. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, id.

Départs du 12 au 18 septembre 1868.

FINALE. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone, s. lest  
 MENTON. b. *St-Jean*, français, c. Angeli, houille  
 GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, s. lest  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Assomption*, français, c. Isoard, id.  
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
 ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Baraalis, id.  
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Orengo, id.  
 ID. b. *Elan*, id. c. Ricord, id.  
 ID. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, id.  
 MENTON. b. *Caroubier*, id. c. Laurenti, vin  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Palmaro, m. d.  
 VINTIMILLE. b. *Miséricorde*, italien, c. Marcenaro, s. lest  
 NICE. b. *St-Nicolas*, id. c. Bosio, charbon  
 GOLFE JUAN. b. *Joseph Marie*, français, c. Montolivo, sur lest  
 MENTON. b. *Marie Adélaïde*, id. c. Verrando, vin  
 ID. yacht, *Croiseur*, id. c. Bremont, s. lest  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 MENTON. b. *Napoléon III*, français, c. Cligny, m. d.  
 ID. b. *St-François*, id. c. Catelin, planches  
 NICE. b. *Marie*, id. c. Constantin, s. lest  
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 MENTON. b. *St-Ange*, français, c. Deloyer, chaux  
 ID. b. *Thérèse*, id. c. Jules, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, s. lest  
 ANTIBES. b. *St-François*, id. Anfonsi, id.  
 MENTON. b. *St-Charles*, id. c. Hermieu, charbon  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest  
 ID. b. *Deux sœurs*, français, c. Massa, id.  
 MENTON. b. *Sept frères*, id. c. Girard, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *le Var*, id. c. Audibert, sur lest

CETTE. b. *Joseph Marie*, français, c. *Fornari*, fûts vides  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. *Ricci*, sur lest  
 ID. id. id. id. id.  
 ID. b. v. *Palmaria*, français c. *Questa*, id.

**A LOUER**

**UN VASTE MAGASIN**

Pouvant servir d'Entrepôt, situé au Port de Monaco.

S'adresser à M. le Receveur des Domaines.

**HOTEL**

DU

**PRINCE ALBERT**

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

En vente à l'imprimerie du Journal :

**MONACO ET SES PRINCES**

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

**La Sténographie**

Par CH. TONDEUR. — Prix : 1 Franc.

**A LOUER présentement UN BON PIANO.**

S'adresser à M<sup>me</sup> PREISS, rue du Milieu, n° 14.

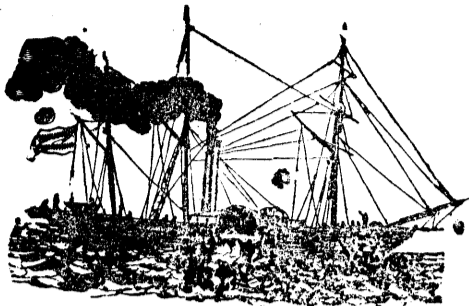
**DÉPOT DE CRIN ET LAINE**

Chez Pascal Gindre, Rue Basse.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

**CORRESPONDANCE  
 entre Nice & Monaco.**



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 5 h. du soir.

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

**OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO**

DÉPART TOUS LES DEUX JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

**Omnibus entre Monaco & Menton**

DÉPARTS DE MONACO :

1<sup>er</sup> Départ 8 h. du m. — 2<sup>e</sup> départ : midi.  
 3<sup>e</sup> — 4 h. du soir. — 4<sup>e</sup> (du Casino) 10 h. soir.

DÉPARTS DE MENTON :

1<sup>er</sup> départ 10 h. du matin — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir  
 3<sup>e</sup> — 4 h. 1/2 du soir — 4<sup>e</sup> — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

**VILLA BELLA**

Appartements meublés, Pension des Familles

Quartier des Moulins

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.  
 PIANOS ET MUSIQUE.

**A VENDRE:**

ETUDE de M<sup>e</sup> Bellando, Notaire (Monaco).

Restaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face le Casino. — Livraison de bière à domicile.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

**A VENDRE OU A LOUER**

près du Casino :

**JOLIE VILLA**

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.  
 S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**MEUBLES et LINGERIE à VENDRE.**

Chez Madame Adman, maison de Sigaldy

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

**BAINS DE MER DE MONACO**

SAISON D'ÉTÉ 1868.

La rade de Monaco protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — Cabines élégantes et bien aérées.

**Bains d'Eau douce et Bains de Mer chauds.**

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait et la Roulette avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. Cabinets particuliers. — Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — Station Télégraphique.

Le superbe bateau à vapeur le Charles III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.